

**CARTE BLANCHE A PATRICK DEVILLE.** L'écrivain, né à Saint-Brevin, évoque « le pont de Mindin »

## Deville : « Pour le plaisir... »

Les bacs, le pont payant, ses souvenirs des traversées, l'auteur livre en exclusivité ses souvenirs à Presse Océan.

**P**our avoir grandi dans l'ancien lazaret de Mindin, rive gauche de l'estuaire -« de l'autre côté de l'eau », comme on dit ici-, je n'ai commencé d'emprunter chaque jour les bacs amphidromes qu'en 1972 pour me rendre au lycée Aristide-Briand de Saint-Nazaire, un quart d'heure de navigation chaque matin et autant le soir, et peu à peu, depuis la passerelle, nous avons vu sortir de l'eau, comme au petit bonheur, d'étranges structures verticales assez comparables aux ducs d'Albe aujourd'hui à l'abandon, lesquels maintenaient amarrés les bacs pendant les manœuvres d'embarquement et de débarquement des automobiles et des vélomoteurs : nous ne savions pas encore que le pont ne serait pas une ligne droite entre les deux rives, mais cette grande S, comme l'initiale du serpent de mer qu'avait été ce projet pendant des années.

**« Pour avoir [...] forcé vaillamment le péage au volant de mon Ami-6 »**

Pourtant un voisin de mes parents, Lucien Terrien, géomètre, nous tenait informés de la progression des travaux. Chargé du calcul des points de triangulation pour l'implantation de ces piles, il avait promené sa lunette sur trépied aux endroits convenus : à Mindin sur l'ancien ponton où accostait le *Saint-Christophe*, un autre plus en amont devant le lazaret, et à Saint-Nazaire à l'extrémité de la jetée du phare du Petit-Maroc. La marge de tolérance pour la position de chacune était de cinq centimètres. On amenait alors sur zone un guide flottant, puis disposait les batardeaux de palplanches. Et les pieux étaient enfoncés au mouton à compression,



**Saint-Nazaire :** Patrick Deville avoue qu'il lui « arrive encore souvent d'être pris de vertige devant la beauté du paysage contemplé depuis cette hauteur ». Photo PO-Natahlie Bourreau

traversaient une quarantaine de mètres de vase et de sable au fond du fleuve, avant de se ficher d'une soixantaine de centimètres dans la roche armoricaine.

Après trois ans de ce spectacle pédagogique, une fois posées les travées et suspendue la partie centrale à ses haubans sous les flèches

rouges et blanches, on nous avait laissé traverser à moto matin et soir le pont encore encombré de gravats et de planches et de cabanes de chantier, bien avant son ouverture officielle, laquelle donna lieu à la découverte des cabines de péage. Une fronde populaire s'ensuivit : si personne ne regimbait à

payer le passage du bac, il n'en était plus de même pour ce qui semblait être, après tout, une route, même à soixante mètres au-dessus du fleuve, et ne consommait pas de carburant, ni ne nécessitait de payer des marins. Pour avoir participé avec entrain à ces manifestations, et un jour forcé vail-

amment le péage au volant de mon Ami-6 Citroën en compagnie de trois jeunes filles mineures, je dus passer quelques heures au commissariat, le temps qu'on joignît les parents de ces jeunes filles, lesquels parents, bien évidemment opposés eux aussi au péage, exigèrent la libération immédiate de ces égéries du peuple. Quelques années plus tard j'épousai l'une d'elles : on voit que ce pont ne fut pas rien dans ma vie. Après l'avoir franchi des milliers de fois au long de ces quarante années, il m'arrive encore souvent d'être pris de vertige devant la beauté du paysage contemplé depuis cette hauteur, la rive droite industrielle et les chantiers navals de Saint-Nazaire et la forêt des pins de la rive gauche à Saint-Brevin, le miroitement coruscant des vagues comme écailles de dorades, et de l'emprunter parfois pour le plaisir, à petite vitesse et sans nécessité, pianotant sur le volant, avec le sentiment du devoir accompli, puisqu'il est gratuit depuis notre lutte héroïque et victorieuse.

**Patrick Deville**  
pour Presse Océan

### BIO EXPRESS

Né le 14 décembre 1957 à Saint-Brevin, enfance dans l'ancien lazaret de marine de Mindin, devenu hôpital psychiatrique dirigé par son père.

1980 : après deux maîtrises (université de Nantes), devient attaché culturel dans le Golfe persique. Puis, titulaire d'un CAPES en philosophie, il enseigne à l'étranger.

1987 : « Cordon bleu », 1<sup>er</sup> roman.

1996 : création de la revue Meet (Maison des écrivains étrangers et des traducteurs) à Saint-Nazaire.

2000 : directeur littéraire de la Meet.

2004 : romans sans fiction : « Pura Vida », « Equatoria » (Seuil).

2011 : « Kampuchéa » (Seuil).

2012 : « Peste et choléra » Prix Femina, Prix des prix littéraires.

2014 : « Viva » (Seuil).